

Homélie : 23^{ème} dimanche du temps ordinaire. Année A

Mt 16, 2-27 – la correction fraternelle – veiller les uns sur les autres

En accueillant ces textes de la Parole de Dieu avec vous ce soir, deux images de vacances (elles ne sont pas si loin...), oui deux images me viennent en tête : **celle du phare et celle de la sentinelle au cœur de la forêt**. Pas de jaloux entre les amis de la mer et les amis de la montagne et de la rando !

2 réalités qui se rejoignent dans leur utilité et dans leur symbolique.

Tout d'abord, le phare... ou plus exactement **le gardien du phare** : il veille sur cette lumière qui prévient des dangers du rivage et qui trace la route des navires. Avec les nouvelles technologies, nous parlerons davantage des agents du CROSS (Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage en mer, comme celui du Gris Nez. De jour comme de nuit, ils sont attentifs à l'état de la mer, aux avis de tempêtes. Dès qu'ils voient un signal de détresse en mer, ils déclenchent les secours. Leur mission n'est pas solitaire : ils travaillent conjointement avec les sauveteurs en mer : en cas de demande d'intervention, ils passent le relais à ses collègues. Jamais, on ne peut être veilleur seul : il faut être en équipe et se répartir les rôles : le gardien du phare n'ira pas secourir en mer ; le sauveteur ne prendra pas ses tours de garde au phare.

Ensuite, **la sentinelle**. Vous savez, il s'agit souvent d'un pompier volontaire, perché sur une tour, un mirador au milieu de la forêt ou sur une colline et qui, à longueur de journée, scrute l'horizon pour repérer des départs de feu. Il doit être vigilant au moindre panache de fumée et être très réactif afin que le feu n'ait pas le temps de se propager. Lui non plus n'intervient pas directement, mais il fait appel à l'équipe de pompier sur place pour arrêter l'incendie. On retrouve ce travail d'équipe. La sentinelle permet de repérer le feu dévastateur et de coordonner les forces d'intervention pour éviter la propagation du mal. Cet été, des pionniers et caravelles des Scouts et Guides de France ont accompli cette mission dans la région de Marseille : ils ont été veilleurs pour préserver l'environnement.

Aux JMJ de Paris, en 1997 (cela ne nous rajeunit pas !), le pape Jean-Paul II avait dit: « vous les jeunes, vous êtes les sentinelles du matin ? les sentinelles de l'aurore. » Oui, **nous avons à être, ensemble, des veilleurs**.

Le Seigneur le dit clairement au prophète Ezéchiel : « *Fils d'homme, j'ai fait de toi un guetteur pour la maison d'Israël* », autrement dit pour mon peuple. Non pas un guetteur au sens de quelqu'un qui épie, qui surveille de manière malsaine, mais plutôt quelqu'un qui met en garde son frère quand il se laisse entraîner dans une conduite mauvaise.

Vous voyez apparaître ce thème de **la correction fraternelle** développée dans l'Évangile : veiller sur son frère pour lui permettre de reprendre le droit chemin.

Certains se demanderont peut-être, et moi le premier : « est-ce que je peux me permettre de dire qqch à l'autre, moi qui suis moi-même pêcheur ? Et, est-ce que je ne force pas sa liberté ? après tout, c'est sa vie et il sait bien ce qui est bon ou non pour lui... ».

N'était-ce pas la même réaction qu'avait Caïn dans les 1ères pages de la Bible. A la question de Dieu : « Homme qu'as-tu fait de ton frère ? », Caïn réplique : « suis-je le gardien de mon frère ? ».

Aujourd'hui, à partir des textes entendus, la question de Dieu peut se traduire ainsi : « Homme, femme, as-tu laissé ton frère, ta sœur, s'en aller à sa perte, s'enfoncer dans un chemin de malheur, de mort ? » Quelle sera notre propre réponse ?

Au nom de notre appartenance à une même famille humaine, et plus encore au nom de notre fraternité en Christ, **nous sommes responsables les uns des autres.**

Comme le Christ nous y invite dans l'Évangile, nous sommes appelés à avoir une parole qui **aide l'autre à faire la vérité sur lui-même.** Il est souvent plus facile de laisser qqch s'enfoncer dans son erreur, même de se moquer, que de l'aider à s'en sortir. On peut être tenté de dire : « je m'en lave les mains... ». Et pourtant, nous savons aussi la joie que procure une démarche de pardon, de réconciliation entre deux personnes. Ça coûte de rechercher la paix, mais nous savons que nous ne sommes pas seuls. Nous pouvons compter sur l'aide de Dieu et le soutien des frères. N'est-ce pas source de vie que de s'unir pour faire œuvre de paix dans un groupe d'amis, de collègues, dans une paroisse, dans une famille ?

Laissons-nous guider par l'amour et demandons le soutien de l'Esprit Saint, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de discernement et de foi, pour vivre la fraternité, jusqu'au pardon.